

Rando-roller « by night » : comme sur des roulettes

Grâce à une organisation sans faille, la première sortie nocturne organisée par Nice Roller Attitude s'est superbement déroulée. Vécu

REMPLACER un collègue...au pied levé. Hier soir, à la première randonnée nocturne de « Nice Roller Attitude », sur environ 25 kms en pleine ville, l'expression prenait toute sa saveur !

Surtout pour moi, qui n'ai qu'une petite semaine de pratique dans les jambes. Mais bon, vers 21 heures, dans un équilibre précaire, je me suis fondu dans la foule de quelque 300 randonneurs de tous âges, venus pour inaugurer ce nouveau rite niçois, tous les 2^e et 4^e vendredi du mois.

Impossible de rater les « staf-feurs » dans leurs chasubles fluo jaune sur tee-shirt orange, genre ouvrier d'autoroute. Nos véritables anges gardiens. Tout au long du parcours, ils formeront un corridor, une arrière et une avant garde, pour sécuriser le passage du troupeau. Contre voitures et feux rouges. Pour les aider dans leur tâche, des motards de la police municipale, délégués par l'hôtel de ville.

Un coup de sifflet, et c'est parti ! Dans une ambiance bon enfant et décontractée, la horde des rollers s'étire comme un défilé de chenilles processionnaires.

A chacun son style à chacun son rythme

Les plus fadas, look grunge ou surfer, démarrent à fond de patin. Les autres comme moi n'ont plus qu'une seule obsession : coller au peloton.

Les premiers font du free-style, sautent les trottoirs et se baladent les mains dans les poches. Les seconds adoptent la position



« crapaud », peu orthodoxe mais spontanée, lorsque le bitume semble une pente savonneuse.

Dès la première centaine de mètres, premières chutes, parfois spectaculaires, et premiers abandons. Ouf, j'évite l'obstacle. Puis sans technique mais avec la volonté d'écrire ce « papier » entier, je passe les étapes une à une (remontée de Jean-Médecin ; avenue Thiers, gare... à l'arrière-train ; descente de Gambetta sans trembler ou presque, avant la « grande roulade » le long de l'avenue Californie, jusqu'à la pause au Parc Phœnix. La voie réservée aux bus fait opportunément office de « tapis roulant ».

« Je n'ai pas craqué. Puisque



Photos
Philippe Bertini

j'avais fait la moitié, je ne me suis pas démonté pour patiner jusqu'à la case départ, via la promenade des Anglais. Les passants nous encouragent, les automobilistes prennent leur mal en patience.

« Allez, je vais l'avouer : je me suis quand même pris une bonne chute, histoire de ne pas me croire « arrivé »... Rendez-vous dans quinze jours.

A.C.